

### 3. LES CLASSES 9, 10 ET 11 EN POUNOU DE TCHIBANGA (B.43)

Le *pounou* distingue ces trois classes de la façon suivante :

Cl. 9 : PN : N- ou Ø      PV : j i-    PP : j i (connectif et possessif : Ø)

Cl. 10 : PN : N- ou Ø      Tous accords : t s i

Cl. 11 : PN : du- / du+N-    Tous accords : du

La situation n'est donc pas très différente de celle que l'on a observée dans les deux parlars précédents : *eshira* et *loumbou*, sauf que le *pounou*, qui est le seul parler du groupe à posséder le phonème /j/ (réalisé [dʒ] ou [dz]), en variation libre), a j i- là où les autres ont y i- ou i-. Par contre, tout change dès que l'on examine les appariements. On voit alors apparaître deux classes inexistantes dans les parlars examinés jusqu'ici :

Cl. 2n    PN : ba+N-      PV : ba- (ou t s i-)      PP : ba (ou t s i)

Cl. 6n    PN : ma+N-      Tous accords : ma

Par exemple b à n y à m è b à m ā : m b è, “poissons”, m á n d à y è, “maisons”, m à n z í l è, “chemins”, etc... Ces classes nouvelles sont formées par l'adjonction du préfixe de Cl. 2 ou 6 devant le préfixe N- (dont on ne peut pas savoir s'il est de Cl. 9 ou 10). Ceci a pour conséquence l'utilisation systématique d'accords de Cl. 6 si le PN est ma+N- et, de façon préférentielle mais non exclusive, d'accords de Cl. 2 si le PN est ba+N-. En classe 2n, si plusieurs accords sont régis par le même mot ils sont tous du même type, soit ba-, soit t s i-, le mélange étant

apparemment impossible. Dans tous les cas, l'adjonction d'un deuxième préfixe nominal a les mêmes effets sur le ton H radical qu'en *loubou* (B.44) : le ton H est anticipé sur la voyelle préfixale : ex. nyóγə / bányòγə, "serpent(s)", ndó:sì / mándò:sì, "rêve(s)" etc...

Dans le détail, les appariements sont : 9/10, 9/2n, 9/6n, et 11/10, 11/2n, 11/6n. La distribution est assez compliquée et sans doute variable selon les lieux et les individus. La tendance générale est de placer les pluriels des animés de Cl. 9 et 11 en Cl. 2n : bányòγə, "serpents", bāmò:ndì, "chiens", bátsyèsì, "céphalophes", bàngò:mbə, "athérures", bátsàlà:ngù "fourmis", etc... et les pluriels des inanimés en Cl. 6n : mándàγù, "maisons", màmbǎtə, "gifles", màngǔbə, "bagarres", mátsyè:ndì, "épines", etc... Mais il y a des exceptions inexplicables par ce principe : mbĩnə / bǎmbĩnə, "cimetière(s)", ngwá:ngù / bǎngwá:ngù, "bâton(s)", nó:ngù / bǎnò:ngù, "proverbe(s)", sont inanimés et pourtant en Cl. 2n. Peut-être s'agit-il de nominaux qui, bien qu'inanimés, ont pour référents des objets très fortement associés aux êtres humains. Il y a parfois hésitation entre Cl. 2n et 6n : ex. ndáγù / mándàγù, ou parfois bǎndàγù, "maison(s)". Comme il n'y a jamais d'hésitation pour les animés, qui sont toujours en Cl. 2n, il semble qu'il existe en *pounou* une légère tendance à généraliser le pluriel de Cl. 2.

Malgré ce qui vient d'être dit, les pluriels de Cl. 10 n'ont pas disparu. Le genre 11/10 est même beaucoup plus fréquent, semble-t-il, que 11/2n et 11/6n : dúbó:ngù / mbó:ngù, "argent", dùná:ngə / ná:ngə, "cheveu(x)", dwá:lə / nyálə, "ongle(s)", dùngǎ:nzì / ngǎ:nzì, "racine(s)", etc... La situation est inverse pour le genre 9/10, qui est relativement rare : nzǎlə / nzǎlə, "envie(s), faim(s)", tsǎ:ngu / tsǎ:ngu, "graine(s) de semence", tǐmù / tǐmù, "époque(s)". Cependant, les mots qui sont normalement dans les genres 9/2n et 9/6n existent marginalement en Cl. 9/10, surtout en présence d'un numéral différent de "un", comme en *loubou*, mais parfois aussi en présence d'accords de Cl. 10 qui désambigüisent le nombre :

dìγúmì nà pð:nzì bèjì

"douze hottes"

nyàmə tsì mǎ:mbə tsínènì

"de gros poissons"

Comme en *eshira* et en *loumbou*, le singulier de Cl. 11 a parfois été refait sur le pluriel :

Cl. 11 : dùs á l à :ngù → Cl. 2n : bá t s à l à :ngù → Cl. 11 : dú t s à l à :ngù

Cl. 11 : dùs y é :nd ì → Cl. 6n : má t s y è :nd ì → Cl. 11 : dú t s y è :nd ì

La nasale étant dès lors complètement intégrée au thème, la Cl. 6n ne se distingue plus pour ces mots-là de la Cl. 6 (si l'on ne tient pas compte de la tonalité), et la Cl. 2n ne subsiste que dans la mesure où les accords t s i – sont encore possibles.

La comparaison de la tonalité de b á m ò :nd ì, “chiens” et dù n á :ng è, “cheveu”, dans les couples sg/pl. : m ó :nd ì / b á m ò nd ì et dù n á :ng è / n á :ng è, montre que b á m ò :nd ì a structurellement deux préfixes (ba+N-, Cl. 2n) et dù n á :ng è un seul (Cl. 11). Les radicaux sont donc –m ó :nd ì et –n á :ng è et par conséquent, dans Cl. 9 m ó :nd ì et Cl. 10 n á :ng è, le préfixe N- est réalisé par zéro.

# Douze études sur les langues du Gabon et du Congo-Brazzaville

---

*Jean Alain Blanchon*

Published by LINCOM EUROPA 1999.

All correspondence concerning *LINCOM Studies in African Linguistics* should be addressed to:

LINCOM EUROPA  
Paul-Preuss-Str. 25  
D-80995 Muenchen

LINCOM.EUROPA@t-online.de  
<http://home.t-online.de/home/LINCOM.EUROPA>

All rights reserved, including the rights of translation into any foreign language.  
No part of this book may be reproduced in any way without the permission of the publisher.

Printed in E.C.

Die Deutsche Bibliothek - CIP-Einheitsaufnahme

**Blanchon, Jean Alain:**

*Douze études sur les langues du Gabon et du Congo-Brazzaville* /  
Jean Alain Blanchon. – München ; Newcastle : LINCOM Europa,  
1999

(LINCOM studies in African linguistics ; 33)  
ISBN 3-89586-605-9

